

physicien lui fit un accueil très cordial, lui adressa quelques questions, puis se levant tout à coup, le conduisit dans une chambre très agréable : “ Je vous offre, lui dit-il, la table et le logement chez moi, au même prix que dans votre pension. Vos goûts et vos sentiments sont les miens. Cette chambre était jusqu'ici celle de mon fils, je lui en donnerai une autre. Il s'occupe comme vous de littérature allemande et moi de vers latins ; il dine avec moi, ainsi que ma sœur et ma fille ; voulez-vous de notre compagnie ? J'ajoute que nous faisons maigre les jours d'abstinence.” Une pareille proposition était pour le jeune homme une fortune providentielle. Il devint donc et resta deux ans l'hôte et le commensal d'Ampère, dont la simplicité, la bonhomie et la science universelle le ravissaient jusqu'à l'enthousiasme. Il s'exercèrent ensemble, pendant deux ans, à mettre en vers latins une classification générale des sciences ; on a conservé des pages écrites moitié par l'un moitié par l'autre. Mais l'éminente piété du grand physicien touchait plus encore le cœur de l'étudiant. “ Leurs entretiens, dit le P. Lacordaire, amenaient dans l'âme du savant, à propos des merveilles de la nature, des élans d'admiration pour leur auteur ; quelquefois, mettant sa tête entre ses deux mains, il s'écriait tout transporté : “ Que Dieu est grand, Ozanam, que Dieu est grand ! ”

Un jour, accablé par le découragement, qui était sa tentation la plus habituelle, Frédéric entra dans l'église de Saint-Etienne du Mont, pour répandre devant le Seigneur son âme désolée ; il venait puiser au pied des saints autels le courage qui lui manquait et que ne refuse jamais Celui qui a dit : “ Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui pliez sous le fardeau de la vie, et je vous soulagerai.” Mais voilà que dans un coin retiré, parmi les (bonnes femmes), un homme agenouillé priait dans un profond recueillement Ozanam l'avait reconnu ; il contemplait l'illus-